

eut dit que le drame, encore incompris, fixé seulement par des détails extérieurs, avait saisi leurs pauvres petites vies fragiles tellement, que c'était comme si elles se fussent gelées tout d'un coup dans le grand froid de la maison, et qu'il leur fallût à présent recommencer de naître, dans l'éclosion nouvelle de leurs intelligences et de leurs tendresses.

Lui accompagnait tous les jours ses enfants au square, mais sans s'approcher jamais. Il saluait de loin, un coup de chapeau noir et triste...

Un après-midi, elle le vit entrer dans le jardin seul. Il parut chercher des yeux, et l'ayant aperçue, il s'approcha du banc où elle était assise. Elle feignit de continuer à lire, mais ses doigts tremblaient sur la page ouverte.

—Mademoiselle...

Il était devant elle, tout en noir, ce noir rigide des deuils récents. C'était la première fois qu'elle entendait sa belle voix grave.

—Je vous demande pardon, mademoiselle, de ce que je vais vous dire... Ce n'est guère conforme aux usages... Mais vous êtes au-dessus des conventions... Mais enfants m'ont si souvent parlé de vous... Ils vous aiment bien...

La voix baissait.

—Vous savez qu'il n'y a plus de maman à la maison... Voulez-vous remplacer celle qui est partie?... Il lui tendait la main.

Elle ferma les yeux, engourdie par un bonheur étrange, qu'elle n'avait jamais soupçonné. Et elle restait surprise que cette immensité de joie qui lui paraissait venir de très loin, de pays inconnus, qui emplissait l'espace, puis coulait en elle remuant son être, délicieusement, pût tenir dans son tout petit cœur, où elle se fondait dans une inconscience exquise.

Elle mit sa main dans celle du très aimé :

—Merci, dit-elle... Vous êtes bon... Je suis heureuse de ce que vous venez de me dire...

Encore elle ferma les yeux.

—Mais, si vous le voulez bien, je serai votre amie, simplement... Et pour ces chers petits, je resterai madame maman... Cela va mieux ainsi.

Car brusquement, au milieu de sa grande joie, elle s'était rappelé sa sa mauvaise pensée de l'autre jour, sa jalousie contre la disparue. Elle se dit qu'à vivre dans cette atmosphère où l'autre avait été chez elle, où flot-tait encore son parfum de blonde, à frôler à chaque minute ces objets où restait un peu de la morte, dans un contact continu de leurs deux êtres, sa jalousie la reprendrait peut-être, qu'il y aura des froissements, des éner-vements, une lutte avec cette existence impalpable contre laquelle elle se heurterait toujours — et que Lui non plus ne serait jamais sien tout entier, car aucune puissance, aucune tendresse ne pouvait empêcher l'autre d'avoir été, et qu'il est aimée.

Elle pensa qu'il n'est pas possible, de retourner en arrière, et de retrou- ver intact le passé. Ça ne se recommence pas, la vie...

Alors, comme le soir tombait, elle quitta le square, et s'en fut lentement — à pas de veuve, très lasse...

JEAN MAEGLINE.

AU MOINS

Ce petit rageur de Fabien fils qui a eu de nombreux duels, rentre hier chez lui après quelques courses, crotté comme un barbet.

—Comment, proteste sa femme, toi si prompt à relever une injure, tu ne peux pas seulement relever le bas de ton pantalon !

RÉSULTAT D'UN EMPÊTLEMENT — (Suite et fin)



III



IV

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTÉ

(Nous enverrons gratuitement des indications complètes pour la repousse des cheveux sur les crânes les plus chau- ves; de même pour arrêter la chute des cheveux, le "Dandruit" et les boutons qui se forment sur le scalpe.)

Cette composition rend les cheveux des Dames soyeux, brillants et fourrés. Écri- vez aujourd'hui: ROWELL & BURY, 85 rue St-Jacques, Montreal.

MÉDISANCE

Estelle — On dit que Mlle Fabien a embrassé un homme hier soir.

Emile.—C'est moi.

Estelle.—Comment le savez-vous ?

Emile.—Je le tiens de ses propres lèvres.

CHEZ LE BAR- BIER

Le barbier.—La barbe ?

Le chauve.—Non, le cheveu.

L'INVERSE

Pierrot.—Puis-je t'embrasser ?

Pierrette.—Non, je crains trop les microbes.

Pierrot.—Alors embrasse moi. Jo ne les crains pas.

AU CLUB

On parle d'un in- venteur.

—Ce jeune homme a des idées, mais il manque de capitaux...

—Ne croyez-vous pas plutôt que ce sont ses idées qui manquent... d'intérêt ?...

SUPÉRIEUR

Celestin.—Parle-moi de cela ! Hier je suis sorti avec ma femme et j'ai laissé ma bourse à la maison.

Philidor.—Jo te bats. Je suis sorti avec mon argent et j'ai laissé ma vieille à la maison.

CE QU'ON MANGE

Les médecins anglais en ont de bonnes.

Un Esculape d'outre-Manche vient de faire des recherches au sujet de l'influence de la nourriture sur le caractère de l'homme. Et voici ses conclusions :

Un homme qui, pendant des mois, se nourrirait exclusivement de bœuf deviendrait énergique, courageux, voire audacieux.

Celui qui ne mangerait que de la viande de porc tournerait au possi- misme.

Les personnes qui ne consommeraient que du mouton tomberaient for- cément dans un état de mélancolie indéfinissable.

L'absorption continue du veau est également néfaste. Les adorateurs

de cette dernière viande tendre per- dent à la longue toute énergie et toute résistance. On a même, pa- rait-il, remarqué que les maris qui se laissent battre par leurs femmes aiment le rôti de veau.

L'usage du lait et des œufs est recommandé à toutes les dames dési- reuses d'unir la grâce et l'esprit.

L'abus du beurre rend légmati- que et produit de la répulsion pour les exercices physiques.

L'homme qui travail beaucoup intellectuellement devrait manger le plus de pommes de terre possible. Les pommes de terre engendrent l'ennui et la paresse.

Enfin, pour conserver la mémoire jusqu'à l'âge le plus avancé, rien ne serait meilleur que la moutarde.

Et maintenant, si vous ne voulez pas le croire, essayez.

SIMPLE DIFFÉRENCE DE MOT

Lui.—Ainsi, mademoiselle, vous ne m'aimez pas ?

Elle.—Non, monsieur Trudeau, pas encore.

Lui.—C'est bien, j'attendrai.

Elle.—Sous l'orme ?

Lui.—Non, sous le charme !

Une humiliation peut devenir fu- neste à celui que la fierté faisait marcher droit.



L'ours.—Maintenant je puis passer au dessert.